

## **Le Parti pris des choses s'invite à la Comédie Française :**

### **Au secours ! Fuyons !**

*Dans une récente interview, Guillaume Galienne a déclaré qu'il allait porter sur la scène de la Comédie Française Le Parti pris des choses de Francis Ponge. Lui, Guillaume Galienne ? Vouloir interpréter sur les planches du plus prestigieux théâtre parisien une œuvre aussi médiocre... Ciel ! Mais que va-t-il faire dans cette galère ?*



La nouvelle s'est répandue comme une trainée de poudre dans les milieux branchés parisiens : ce lundi 11 septembre, Guillaume Galienne aurait commencé les premières répétitions de son nouveau spectacle, *Le Parti pris des choses*, ensemble de textes signés Francis Ponge que l'acteur interprètera sur la scène de la Comédie Française, au mois de janvier prochain. Le projet serait de marier théâtre et poésie comme le fit naguère Fabrice Luchini pour les *Fables* de La Fontaine, mais c'étaient les *Fables* de La Fontaine...

Ainsi Guillaume Galienne, acteur de génie s'il en est, irait donner sa voix et son talent à Francis Ponge pour *Le Parti pris des choses* ! Personnellement, ce parti-pris-là me laisse sans voix et j'éprouve un terrible malaise quand j'imagine cet artiste de renom qu'est Guillaume Galienne entonner les premières mesures insipides

du texte de monsieur Ponge devant un public habitué aux grandes œuvres : « La pluie, dans la cour où je la regarde tomber, descend à des allures très diverses. » Qu'ai-je à craindre, me direz-vous ? Un terrible flop, une noyade assurée.

### **Mais qui est Ponge ? Un petit secrétaire chanceux !**

Né en 1899, Francis Ponge connaît la Provence puis Paris. Il échoue à l'oral d'une licence de philosophie et à l'entrée de l'ENS. Sa santé fragile l'éloigne des combats à deux reprises et, très vite, il connaît la bohème parisienne. Jean Paulhan finira par l'engager comme secrétaire à la NRF et c'est ce petit gratte-papier qui publiera en 1942 le *Parti pris des choses*, recueil de poèmes en prose. Décédé en 1988, Francis Ponge laisse derrière lui ces petits feuillets : de toute évidence, les Muses sont passées à côté du berceau !

L'histoire de la publication de ce recueil est d'ailleurs pour le moins cocasse puisque Jean Paulhan annonça dans un premier temps à son ami la soudaine disparition du manuscrit. Par chance ou par magie, il fut retrouvé quelques semaines plus tard et Francis Ponge put assister soulagé à la naissance sous presse de sa création, qui lui fit quelques amis (Paul Valéry) et beaucoup d'ennemis (Breton, Eluard, Aragon). *Le Parti pris des choses* doit donc bien sa parution à un sacré coup du hasard qui fait de monsieur Ponge un écrivain chanceux ayant tout à envier aux poètes maudits, je veux évidemment parler de Baudelaire, Rimbaud et Verlaine.

## Un texte composite où l'on croise quelques coquilles à corps mou...

Ce recueil de poèmes en prose se compose d'une trentaine de feuilles reliées entre elles par on ne sait quelle tige, puisque *la crevette* côtoie *l'orange* et *la jeune mère* croise de très près *le morceau de viande*. Il ne faut donc pas s'étonner que dans tout ce fatras, nous voyons surgir, au détour d'un sous-bois recouvert de *mousse*, un *gymnaste* qui a tout d'un Charlot ayant perdu ses bretelles !

Le poète déclarait vouloir donner une place prépondérante à la Nature, sorte de « cosmogonie » se proposant de répondre à l'origine du monde. Malheureusement, en refermant le livre, l'origine du monde nous échappe un peu plus mais le chaos a bien eu lieu.

En outre, Francis Ponge n'a pas caché son admiration pour La Fontaine et son recueil se veut rendre hommage à l'œuvre du fabuliste mais l'huître, le mollusque, l'escargot et le bernard-hermite de monsieur Ponge en offrent une bien pâle figure : tout y est spongieux, spongiforme et spongisphère. Et d'ailleurs, ce petit monde à corps flasque traînant derrière lui son « filet argenté » aurait tôt fait de rentrer dans sa coquille si le royal et majestueux Lion des *Fables* venait à passer par là.

A chaque page donc, nous découvrons médusés, une nouvelle leçon de choses qui nous rince un peu plus car ces feuilletts-là macèrent dans un jus dont monsieur Ponge tente d'extraire

quelques gouttes mais le liquide reste trouble et l'odeur qui s'en dégage fait regretter le parfum capiteux et suave des fleurs de Monsieur Charles Baudelaire.

Que dire de la forme sinon qu'elle ne s'accorde jamais avec le fond. La forme reste une surface lisse qui laisse entendre quelques jeux sonores, quelques grincements de portes tout au plus ou l'éruclation d'une pâte à pain, mais rien vraiment qui ne donne sens et profondeur au texte. Non décidément le fond et la forme du recueil de monsieur Ponge ressemblent à s'y méprendre à l'huître que le poète finit par ouvrir, deux coquilles qui « s'affaissent l'une sur l'autre pour ne plus former qu'une mare, un sachet visqueux et verdâtre ».

Quant au style, il déjoue les attentes d'un amateur de poésie et Guillaume Galienne, dont on connaît la passion pour la langue française, serait bien en peine de nous faire apprécier certains télescopages qui sont en fait de risibles carambolages : le fond des fleurs est ainsi comparé à des « tasses mal lavées », la repousse des feuilles au « vomissement de vert » ou encore, l'huître à un vulgaire « crachat » !

Je donne ici et pour finir un petit échantillon de *l'automne* vu par l'œil de Ponge :

*Tout l'automne à la fin n'est plus qu'une tisane froide. Les feuilles mortes de toutes essences macèrent dans la pluie. Pas de fermentation, de création d'alcool : il faut attendre jusqu'au printemps l'effet d'une application de compresses sur une jambe de bois. Rien à voir avec les sanglots longs de Paul Verlaine à la même saison car l'œil reste humide et froid sans qu'un seul bercement n'ait eu lieu dans nos cœurs...*

Non décidément dans ce livre, rien qui vaille d'être déclamé sur les planches de la salle Richelieu. Même ce galet décrit à la fin du recueil peine à retrouver sous l'effet de la pluie, son brillant et sa jeunesse car « sorti du liquide, il sèche aussitôt ». Pourtant, le poète nous avait prévenus dès les premières lignes : « le galet n'est pas une chose facile à bien définir ». Il aurait dû s'en tenir là !

Alors, je vous en supplie, Monsieur Galienne, ne tombez pas dans cette « amphibiguité-là », vous risqueriez de vous enliser dans un sol très bourbeux, votre talent n'y survivrait pas.